

ce mot de l'Écriture : « Je n'ai fait que passer, et il n'était déjà plus; je me suis enquis de lui, et on n'a pu trouver la place qu'il occupa. » *Psalin. xxxvi, 36.* Puis donc que la puissance et la majesté du Créateur sont si grandes, à qui comparerez-vous Dieu ? que ne concluez-vous plutôt de la grandeur de la création à celle du Créateur ? Si vous n'ajoutez point foi aux paroles, du moins ajoutez foi à vos yeux : faites-vous une idée de la puissance de Dieu, en pensant que les cieus et tous les éléments lui sont soumis. C'est lui « qui fait sortir sous ses ordres leur armée nombreuse, » celle des cieus, « et qui les appelle toutes par leur nom, » *Psalin. xlv, 4;* ou bien, nous pouvons entendre la milice céleste, les Anges et toutes les phalanges des cieus, dont Daniel parle ainsi : « Un million le servaient et mille millions assistaient devant

lui. » *Dan. vii, 10.* De là le nom de Seigneur Sabaoth, et en notre langue, de la milice ou des armées. Or, il fait sortir chacun à son rang la milice céleste, en sorte que le soleil, la lune et les autres astres qu'Abraham ne put pas compter, sont comptés pour lui, et remplissent la mission qu'ils ont reçue, *Gen. xv,* puisque le soleil fait son cours dans le ciel en un an, Lucifer et vesper en deux ans, la lune chaque mois, et toutes les étoiles en des laps de temps déterminés ; quelques-unes d'entre elles sont dites errantes, nous constatons leurs mouvements inégaux plutôt avec les yeux qu'avec le raisonnement, et nous les comprenons moins que nous ne les admirons. La grandeur toute-puissante de Dieu fait tout servir d'après ses ordres. Ou bien, d'après les Septante, à cause de sa gloire et de sa puissance infinies, rien ne peut lui être caché, mais, comme Créateur, il connaît les voies, les causes et la marche de toutes choses.

LIVRE XII

Il n'y a pas d'écrivain si pitoyable qui ne trouve son pareil pour le lire, et les bleuettes milésiennes ont bien plus d'amateurs que les livres de Platon. Dans les unes, la lecture est un jeu, une récréation, quand dans les autres,

elle est un travail hérissé de difficultés. Enfin, le commentateur lui-même, Cicéron, avoue qu'il ne comprend pas les savantes dissertations de Timée sur l'harmonie des astres, leur cours et leur nombre, alors que les troupes des en-

ferantur et perent, quasi stipula a turbine et tempestate rapiuntur; juxta illud quod scriptum est : « Et transivi, et non erat; et quasi vi eum, et non est inventus locus ejus. » *Psalin. xxxvi, 36.* Cum ergo tanta sit potentia Creatoris atque majestas, cui Deum similitudini comparatis ? et non potius ex creandarum magnitudine intelligitis conditorem ? Si non creditis verbis, saltem oculis vestris credite; et ex colorum clementiarumque omnium servitute potestatem Domini cogitate. « Qui educit in numero militiam eorum, » id est colorum; « et omnes ex nomine vocat, » subauditur, stellis. De quibus et in *Psalinis* canitur : « Qui numerat multitudinem stellarum, et omnes eas ex nomine vocat. » *Psalin. xlv, 4.* Sive militiam coli, Angelos interpretetur, et omnes colorum exercitus, de quibus et Daniel loquitur : « Millia millium ministrabant ei, et decies centena millia assistabant illi. » *Dan. vii, 10.* Unde et *Domini sabaoth* appellatur, qui nostra lingua dicitur, *Domini militiæ* atque *exercituum* sive *virtutum.* Educit autem juxta numerum colorum militiam; ut et sol, et luna, et astra cætera, quæ Abraham numerare non potuit, illi numerata sint, et

serviant officio delegato; *Gen. xv;* dum eundem cœli cursum sol uno anno, lucifer vesperque biennio, luna singulis explet mensibus, omnesque stelle certis temporibus peragunt, et quadam ex his vocantur errantes, atque inæquales earum motus oculis, non mente conspiciuntur, nec tam intelligimus, quam miramur. Magnitudo enim fortitudinis Dei suo facit ordine cuncta servire. Sive juxta Septuaginta a multitudine glorie et potentie virtutis ejus, nihil eum latere potest; sed omnium vias rationesque et cursus Creatoris majestate cognoscit.

LIBER DUODECIMUS.

Nullo tam imperitus scriptor est, qui lectorem non inveniat similem sui; multoque pars major est Milesias fabellas revolventium, quam Platonis libros. In altero enim ludus et oblectatio est, in altero difficultas et sudor mixtus labori. Denique Timæum de mundi harmonia astrorumque cursu et numeris disputantem, ipse qui interpretatus est Tullius, se non

fants rieurs chantant dans les écoles le testament de Grunnius Corocotta Porcellus. Que notre Lucius Lanianus se targne donc du nombre de ses approbateurs, ou plutôt de ses instigateurs, et qu'il triomphe par le nombre, comme il l'emporte peut-être par le talent. Un petit nombre de témoignages me suffit, je suis content de l'approbation des amis qui, trompés par leur amitié pour nous et leur zèle pour l'Écriture, recherchent mes opuscules. Il se trouvera même des gens, j'imagine, qui veront matière à critique en ce que je m'adresse à vous, ô Eustocheum; ils ne considéreront pas qu'Holda, Anna, et Déhora prophétisèrent quand les hommes se taisaient, et qu'un service de Jésus-Christ la différence des sexes n'est rien et celle des âmes est tout. Ce sera là le préambule du douzième livre des Commentaires sur Isaïe.

« Pourquoi donc dites vous, ô Jacob, pourquoi osez-vous dire, ô Israël, où je marche est cachée au Seigneur; mon Dieu ne se met point en peine de me rendre justice? Ne le savez-vous point, ou ne l'avez-vous point appris? Le Seigneur est le Dieu éternel qui a créé toute l'étendue de la terre, qui ne s'épuise point et ne se fatigue point, et dont la sagesse est impénétrable. C'est lui qui soutient ceux qui sont las, et qui remplit de vigueur ceux qui étaient tombés dans la défaillance. La fleur de l'âge se lasse et succombe au travail et la vigueur de la jeunesse a ses affaiblissements. Mais ceux qui mettent leur espérance dans le Seigneur trouveront toujours des forces nouvelles,

ils prendront des ailes comme l'aigle, ils courront sans se fatiguer et ils marcheront sans se lasser. » *Isa. xl, 27 et seqq.* Les Septante : « Ne dites pas, Jacob, et vous Israël, pourquoi parlez-vous ainsi : Ma voie est cachée à Dieu, et mon Dieu m'a ôté la justice et s'est éloigné de moi? Et maintenant ne le savez-vous pas et ne l'avez-vous pas appris? Il est le Dieu éternel, le Dieu qui a créé toute l'étendue de la terre; il n'a ni faim ni soif, il ne se fatigue pas et sa sagesse est impénétrable. C'est lui qui donne la force à ceux qui sont épuisés et les chagrins à ceux qui vivent dans la joie; car les jeunes hommes seront fatigués, les adolescents se lasseront, et les élus seront languissants. Mais ceux qui mettent leur attente en Dieu trouveront toujours des forces nouvelles. Ils prendront des ailes comme les aigles; ils courront et ne se fatigueront pas, ils marcheront et n'auront point de défaillance. » Alors que rien n'est caché à Dieu Tout-Puissant, dont la grandeur est infinie et dont la volonté gouverne toutes choses, pourquoi dites-vous, ô Jacob, c'est-à-dire, vous, les deux tribus appelées Juda, et comment osez-vous dire, ô Israël, c'est-à-dire, vous, les dix autres tribus de Samarie, qui avez été déjà conduites en captivité chez les Assyriens : « La voie où je marche est cachée au Seigneur, et mon Dieu ne se met point en peine de me rendre justice! » Voici le sens : Vous dites : Dieu ne s'occupe pas des événements terrestres et il n'a nul souci de ce que fait chacun de nous. De là vient que nos ennemis nous oppriment injustement, et nous

intelligere confitetur. Testamentum autem Grunni Corocotta Porcelli decantant la schollis puerorum ægina cathinamulum. Igitur et noster Lucius Lanianus fratur testibus, imo fautoribus suis; vinealote multitudine, quia forsitan vincit ingenio. Mihi sufficit paucorum testimonium, et amicorum laude contentus sum, qui in expeditis opusculis meis, amore nostri labantur, et studio Scripturarum; ac nonnulli fore arbitror qui hoc ipsum quod ad te, Eustocheum, servomonem facio, oblectationi potius contentandam, quam considerandæ, Holdam et Annam ac Deboraham, visis incertibus, prophetasse, et in servitute Christi nequaquam differentiam sexuum valere, sed mentium. Duesolectus ergo in Isaiam explanationum liber hoc habebit eordium.

« Quare dicitis, Jacob, et loqueris Israël : Abscondita est via mea a Domino; et Deo meo iudicium meum transiit? Nunquid nescis, aut non audisti? Deus sempernam, Dominus qui creavit terminos terre, non deficit, nec laborabit, nec est investigatio sapientie ejus. Qui dat lassos virtutem, et his qui non habent fortitudinem, robor multiplicat. Deficient pueri

et laborabunt, et juvenes in infirmitate cadent. Qui autem sperant in Domino, mutabunt fortitudinem, assumunt panem sicut aquile, currunt et non laborabunt, ambulabunt et non deficient. » *Isa. xl, 27 et seqq.* LXX : « Non enim dicitis, Jacob, et qui locutus es, Israël : Abscondita est via mea a Deo, et Deus meus iudicium meum abstulit et recessit? et nunc nescis, et non audisti? Deus æternus, qui creavit terminos terre, non esuriet, ne laborabit, nec est inventio prudentie ejus. Qui dat esurientibus fortitudinem, et non dolentibus merorem. Esurient enim juvenes, et laborabunt adolescentes, et electi infirmi erunt. Qui autem expectant Deum, mutabunt fortitudinem. Assument autem quasi aquile; currunt et non laborabunt, gradientur et non esurient. » Cum omnipotens Dei tanta sit magnitudo, ut nihil eum lateat et omnia illius arbitrio gubernentur, quare dicitis Jacob, id est, dom tribus que appellabantur Juda, et loqueris Israël, decem alie tribus in Samaria, que jam captivæ ductæ atis in Assyriis : « Abscondita est via mea a Domino, et a Deo meo iudicium meum transiit? » Et est sensus : Dicitis : Ad Deum terrena non perti-

sommes, suivant l'expression d'Abacuc, comme des animaux et des poissons qui n'ont pas de chef pour les défendre. *Abac. i, 14.* Dieu leur répond : « Ne savez-vous pas, » et les précédentes Ecritures ne vous ont-elles pas enseigné, ou, d'après les Septante, ignorez-vous, parce que vous ne l'auriez pas appris, que le Dieu éternel et le Seigneur créateur de toutes choses connaît tout, contient tout, gouverne tout dans sa majesté ? Il n'a jamais de défaillance, il ne se lasse jamais ; comment ne comprendrait-il pas la justice qui vous est due, comment vos voies lui seraient-elles cachées ? Sa sagesse est impénétrable ; pensée que l'Apôtre a reproduite : « Ses jugements sont incompréhensibles et ses voies impénétrables. » *Rom. xi, 32.* Les Septante ont mis : « Il n'éprouve ni besoins ni fatigue. L'être qui vit de nourriture, dès qu'elle lui fait défaut, en éprouve le besoin, et le besoin nécessite le travail et la fatigue. Dieu n'éprouve rien de tout cela ; d'où vient que vous lui attribuez les passions humaines ? Au contraire, c'est lui qui donne la force à ceux qui sont épuisés et qui sont las, et qui remplit de vigueur et d'énergie ceux dont le monde prend en pitié la faiblesse, ou bien, selon les Septante, qui envoie « le chagrin à ceux qui ne pleurent pas, » car, si l'y a une tristesse qui conduit à la mort, il y a aussi une tristesse qui mène à la vie. A ceux donc qui ont le cœur impénitent, il fait don de la tristesse, afin qu'ils connaissent leurs

ment, nec considerat quid unusquisque nostrum gerat. Unde et nos ab hostibus injuste opprimimur, et in jumentorum et piscium similitudinem, juxta Abacuc, absque ullo rectore disperdimur. *Abac. i, 14.* Quibus respondit Deus : « Numquid nescis ; » nec precedentium Scripturarum te verba docuerunt, sive juxta LXX, ignores, quia non audisti, quod aeternus Deus et Creator omnium Dominus omnia novit, omnia continet, omnia sua majestate dispensat ? Nec aliquando deficit, nec laborat ; ut tuum judicium non intelligat, et abscondita sint ab eo viae tuae ? Nec est, inquit, investigatio sapientiae ejus, de quo loco illud Apostoli sumptum reor : « Incomprehensibilia judicia ejus, et ininvestigabiles viae illius ; » *Rom. xi, 33 ;* sive, ut LXX translulerunt, « non esuriet, et non laborabit. » Ubi enim cibum, ibi frequenter esuriet, si cibum detraheris, et ubi esuriet, ibi et labor. Cum autem in Deo haec non sint, cur ei humanas jungitis passiones ? quin potius ipse esurientibus et lassatis dat fortitudinem, et qui videntur in saeculo esse quasi nihili, virtutum roburque multiplicat, sive juxta LXX, qui tribuit « non dolentibus mororem, » est enim tristitia quae ducit ad mortem, et est tristitia quae ducit ad vitam. Unde his qui habent cor impenitens, dat

péchés ; et comme beaucoup font vanité de la santé du corps, et regardent l'adolescence et la jeunesse comme éternelles, il continue et il dit que la fleur de l'âge tombe vite, et que les corps les plus robustes dépérissent. Mais ceux qui mettent leur confiance, non point en leurs propres forces, mais en Dieu, dont ils attendent toujours la miséricorde, recouvrent toujours des forces nouvelles et vont de vertu en vertu. Ils prennent des ailes comme les aigles, et il leur est dit : « Votre jeunesse se renouvellera comme celle de l'aigle ; » *Psalm. cx, 5 ;* ils courent vers le Seigneur, et ils ne souffrent pas du regret de l'avoir perdu ; ils marchent, et ils n'ont jamais de défaillance. Nous l'avons dit souvent, les aigles se dépouillent de leur vieillesse en changeant de plumage, eux seuls tiennent leurs regards arrêtés sur le flambeau du jour et il n'y a que leurs yeux étincelants qui soutiennent l'éclat de ses rayons ; c'est en soumettant leurs pelils à cette épreuve qu'ils s'assurent de leur degré de race. Les saints recouvrent donc leur jeunesse, et, prenant un corps immortel, ne sentent pas la fatigue des mortels, mais ils sont ravis dans les nues au-devant de Jésus-Christ, et, selon les Septante, ils ne connaissent pas la faim, parce qu'ils ont la présence du Seigneur, qui est leur nourriture.

« Que les îles se taisent et qu'elles m'écoutent, et que les peuples prennent de nouvelles forces ; qu'ils s'approchent et qu'ils disent après cela :

tristitiam ut peccata sua intelligant. Et quia multi gaudent in corporis sanitate, et adolescentiam atque puertiam putant esse perpetuam, jungit et dicit, quod flores aetas cito concidat, et corpora robusta marcescant. Qui autem non in suis viribus, sed in Deo habent fiduciam, et ejus semper misericordiam praesolentur, mutant fortitudinem, et vadunt de virtute in virtutem ; et assumant pennas sicut aquilae, et audiunt : « Renovabitur sicut aquila juvenis tua ; » *Psalm. cx, 5 ;* currant ad Dominum, et ejus desiderio non laborant ; ambulent, et nunquam deficient. Crebro diximus, aequilorum senectatem revirescere mutatione pennarum, et solas esse quae jubere solis aspicant et splendorem radiorum ejus possint intuentibus oculis intueri : pullosque suos an generosi sint, hoc experimento probent. Itaque et sanctos reperascere, et assumpto immortalis corpore, laborem non sentire mortalium, sed rari in nubibus obviam Christo, et nequaquam juxta LXX esurire, quia praesentem Dominum habent cibum.

« Taceant ad me insulae, et gentes mutant fortitudinem ; accedant, et tunc loquantur : Simul ad judicium propinquemus. Quis suscitavit ab Oriente Iustitiam, vocavit eum ut sequeretur se ? Dabit in conspectu

Allons ensemble devant le juge. Qui a fait sortir le juste de l'Orient et qui l'a appelé en lui ordonnant de le suivre ? Il a terrassé les peuples devant lui et il l'a rendu le maître des rois ; il a fait tomber sous son épée ses ennemis comme la poussière, et il les a fait fuir devant son arc comme la paille que le vent emporte. Il les a poursuivis, il a passé en paix sans laisser de trace de son passage. Qui est-ce qui a fait et opéré toutes ces merveilles ? Qui, dès le commencement du monde, appelle les races futures ? C'est moi, le Seigneur, moi qui suis le premier et le dernier. Les îles ont vu et elles ont été saisies de crainte ; les hommes ont été frappés d'étonnement jusqu'aux extrémités du monde, ils se sont approchés et se sont rassemblés. Ils s'ajourneront mutuellement, et chacun dira à son frère : Prenez courage. Celui qui travaillait l'airain en frappant du marteau a encouragé celui qui forgeait alors, en lui disant : Ceci sera bon pour unir l'ouvrage ; et ils l'ont affirmé avec des clous, afin qu'il ne soit point ébranlé. » *Isa. xli, 1 et seqq. LXX :* îles, renouvez-vous auprès de moi. Et, en effet, les princes recouvreront des forces nouvelles, ils s'approcheront, ils parleront ensemble, et alors ils annonceront la justice : Qui a fait sortir la justice de l'Orient, et qui l'a appelée à ses pieds et elle y est venue ? Il la donnera à contempler aux nations ; il plongera les rois dans la stupeur, et il jettera leurs glaives à terre, et leurs arcs seront emportés comme une paille qu'on jette ; il les

ejus gentes, et reges obdinebit. Dabit quasi pulverem gladio ejus, sicut stipulam vento raptam arcui illius. Persequetur eos ; transibit in pace, semita in pedibus ejus non apparebit. Quis haec operatus est et fecit, vocans generationes ab exordio ? Ego Dominus, primus et novissimus ego sum. Viderunt insulae, et timeverunt ; extrema terra obstupuerunt, appropinquaverunt et accesserunt. Unusquisque proximo suo auxiliabitur, et fratri suo dicit : Confortare. Confortavit faber ararius percussus malleo eum qui enclabat tunc temporis, dicens : Glutino homin est ; et confortavit eum in clavio, ut non moveatur. » *Isa. xli, 1 et seqq. LXX :* « Innovamini ad me, insulae ; principes enim mutantur virtutem, vocavit eam ad pedes suos et vadet ? Dabit in conspectu gentium ; et reges in stuporem mittet, et dabit in terram gladios eorum, et sicut stipulam projectam arcus eorum ; et persequetur eos, transibit in pace via pedum ejus. Quis operatus est et fecit haec ? vocavit eam, qui vocal eam a generationum principio. Quis suscitavit ab Oriente Iustitiam, vocavit eum ut sequeretur se ? Dabit in conspectu

poursuivra, et la voie de ses pieds passera dans la paix. Qui a fait et opéré tout cela ? Celui qui appellera la justice, c'est celui qui l'appelle depuis le commencement des générations. Je suis Dieu le premier, et je suis dans tout ce qui doit arriver. Les nations ont vu et elles ont été dans la crainte ; les extrémités de la terre ont été dans la stupeur et elles se sont approchées ; elles sont venues ensemble, chacun jugeant qu'il faut aider son prochain et son frère ; et il dira : L'artisan a prévalu et l'ouvrier qui travaille l'airain en le frappant avec le marteau ; il a dit un jour : La consolidation est bonne. Ils ont affirmé, ils l'ont uni avec des clous, et il ne sera point ébranlé. » Les nations, c'est-à-dire les îles, qui sont battues par les flots amers des erreurs de ce monde, reçoivent l'ordre d'écouter et de fermer leur bouche, et d'apprendre ce qui a été dit à Israël : « Ecoutez, Israël, et faites silence ; et de prendre des forces nouvelles, de peur que leur faiblesse première ne les empêche d'écouter la parole de Dieu ; de s'approcher d'abord du Seigneur ; de ne pas se contenter de leur propre salut, mais d'enseigner aux autres ce qu'elles ont appris, pour montrer à tous, au nom du Seigneur, que le Dieu de toutes choses les conserve et les gouverne avec justice. Il les interroge et il provoque leur réponse de façon à leur enseigner par sa question même ce qu'elles ignorent : « Qui a fait sortir le juste, » ou « la justice de l'Orient ? » Car il n'est pas seulement le Dieu des Juifs, mais il

termini terrae obstupuerunt et accesserunt ; venerunt simul, judicans unusquisque proximo suo auxiliari et fratri ; et dicit : Praevaluit vir artifex et ararius percussus malleo simul produens ; aliquando, qui dem dicit : Solidatio bona est. Confortaverunt ea, in clavio ponunt ea, et non movebuntur. » Gentes, id est, insulae, quas falsis amarisque hinc assenti turbantur fluctibus jubentur audire et ora concludere, et nosse quod ad Israel dictum est : « Audi, Israel, et tace ; » et mutare fortitudinem, ne per imbecillitatem pristinae, Dei non possint audire sermonem, ut accedant prius ad Dominum, et quod non sint propria salute contentae ; sed quod didicerint, ceteros doceant, et cum Domino disceptent, utrum omnium Deus justus servaverit. Sic autem interrogat eos, et ad respondendum provocat, ut interrogatione doceat quod ignorant : « Quis suscitavit ab Oriente justitiam, sive justitiam ? » Neque enim Judaeorum tantum Deus, sed et gentium, qui vocavit Christum Dominum Salvatorem, qui factus est nobis sapientia a Deo, justitia et sanctitas, et redemptio ; *1 Cor. i, 30 ;* in quo juxta emendat Apostolum Dei justitia revelatur. *Ibid.* Vocavit autem eum, ut se in omnibus sequeretur, et opera Patris

l'est aussi des Gentils, Celui qui a appelé le Christ Notre-Seigneur et Sauveur, qui nous a été donné de Dieu pour être notre sagesse, notre justice, notre sanctification et notre rédemption, 1 *Corinth.* 1, 30; en qui, selon le même Apôtre, se révèle la justice de Dieu. Il l'a appelé afin qu'il l'imitât en toutes choses, qu'il fit les œuvres du Père, et qu'il accomplît cette parole : « Mon Dieu, je devais faire votre volonté, et c'est aussi ce que j'ai voulu. » *Psalm.* xxxix, 9. En sa présence, les rois et les peuples courberont la tête, et les puissances ennemies seront abandonnées à son glaive et à ses flèches comme de la paille et de la poussière. « Il les poursuivra, » les rois et les princes de toutes les nations; et « il passera en paix, » appelant tous les hommes à la paix, afin qu'ils se réconcilient avec Dieu. « Il ne laissera pas de trace de ses pieds, » il ne sentira pas la fatigue de la route, ni aucune des défaillances de la faible humanité, mais il boira de l'eau du torrent dans le chemin et c'est pour cela qu'il élèvera la tête. *Psalm.* cix. « Qui est-ce qui a fait et opéré toutes ces merveilles? » Qui a suscité le juste, ou la justice? qui lui a livré les peuples et les rois? qui a tout soumis à son glaive et à son arc? Assurément, celui qui, dès le commencement du monde, a prêté que ces choses arriveraient, celui qui est le créateur de toutes choses. Il avait dit sous forme d'interrogation : « Qui a suscité de l'Orient le juste? » etc., et, comme tous se taisent, il se répond lui-même : « C'est moi qui suis le Seigneur, c'est moi qui suis le pre-

facere; et illud implet dicens : « Deus, ut facerem voluntatem tuam volui. » *Psalm.* xxxix, 9. In hujus conspectu reges et gentes colla submittent, et gladio illius ac sagittis adverserim potestates, quasi stipula subiciantur, et pulveris. « Persequetur eos, » reges videlicet et principes gentium singularum; et « pertransibit in pace, » ad pacem cunctos vocans, ut reconcilietur Deo. « Samita in pedibus illius non apparebit, » id est, vitæ laborem non sentiet, nec aliquam imbecillitatis humanæ lassitudinem; sed de torrente bibet in via, et propterea levabit caput. *Psalm.* cix. « Quis, inquit, hæc operatus est et fecit? » Quis suscitavit justum, sive justitiam? Quis ei gentes et reges tradidit? Quis gladio ejus et arcu universa subiecit? itaque ille, qui ab initio mundi hæc futura prædixit, qui omnium conditor est. Et quia dixerat conscientiam affectu : « Quis suscitavit ab Oriente justum, » etc., cunctis tacentibus sibi ipse respondit : « Ego sum Dominus, primus et novissimus ego sum. » Ipse est qui et in Apocalypsi Joannis loquitur : « Ego sum alpha et ω , principium et finis. » *Apoc.* 1, 8; et xxii, 13. Viderunt insule, id est, gentes, sive Eccle-

mier et le dernier. » Il est le même qui dit dans l'Apocalypse de Jean : « Je suis l'alpha, et l'oméga, le commencement et la fin. » *Apoc.* 1, 8, et xxii, 13. Les îles ont vu, c'est-à-dire les nations, ou les Eglises formées d'entre les Gentils, qui endurent les orages de ce monde, et elles ont craint le Seigneur, « car la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. » *Prov.* ix, 10. Jusqu'aux extrémités de la terre, les hommes ont été frappés d'étonnement à la voix des Apôtres, ils se sont approchés et se sont rassemblés sous la loi de l'Évangile du Christ. En se voyant sauvés, ils ont mis en œuvre la parole qui leur avait été d'abord adressée : « Qu'ils s'approchent et alors ils parleront; » ils se sont aidés les uns les autres, ils ont voulu donner la force à leurs frères dans le Seigneur, et ils leur ont dit : Éloignez-vous des idoles, rejetez les antiques images de démons, qu'a faites la main de l'homme, qui ont été forgées sur l'enclume, qu'on a pétries d'argile, qu'on a chargées de clous, afin qu'elles ne soient pas renversées, mais qui, si elles sont debout, ne sauraient se mouvoir. Tout ce que nous appliquons à la mission du Christ, à la vocation des Gentils, à la prédication de l'Évangile et à la condamnation des idoles, d'autres le rapportent au roi des Perses, Cyrus, en ce que Dieu le suscita de l'Orient contre les Babyloniens, qu'il soumit à son empire, lui assujettissant un grand nombre de peuples et mêlant tout sous le pouvoir de son épée et de son arc; et ce qui suit, ils le rapportent au même conquérant,

sive de gentibus congregata, que mundi hujus sustinent tempestates; et timerunt Dominum : « Principium enim sapientie timor Domini. » *Prov.* ix, 10. Omnes terrarum termini ad Apostolorum verba tremuerunt, appropinquantes, et ad Christi Evangelium pariter accedentes. Cunque seipsos cernerent esse salvatos, id quod supra audierant : « accedant, et tunc loquantur, » opere compleverunt; et auxiliarentur proximis suis, et fratres suos vellet in Domino confortare, et dicerent eis : Recedite ab idolis, simulacra demonum antiqua contemnite, que humana finxit manus, que malleo edente producta sunt, que compacta glutino, que stabilita clavus, non moventur; et cum steterint, ambulare non valent. Quæ nos super persona Christi et vocatione gentium et predicatione Evangelii atque idolorum condemnatione interpretati sumus, quidam ad Cypri regem Persarum referunt, quod suscitaverit eum adversum Babyloniens de Oriente, et parere sua fecerit justissimi, prosternens ei gentes plurimas, et gladio illius et arcu cuncta subiciens; et cætera que sequuntur ad ejus personam referunt, quod scilicet Babyloniis

en ce sens que les Babyloniens ne furent nullement protégés par leurs idoles, ouvrages de l'adresse humaine et de l'art du fondeur. Quelques Hébreux croient qu'il s'agit d'Abraham, qui, parce qu'il était le seul juste, fut retiré de l'Orient, c'est-à-dire d'entre les Chaldéens, qui suivait Dieu, et quitta sa patrie pour aller dans un pays qu'il ne connaissait pas, à qui Dieu livra les rois qui étaient venus contre Sodome et Gomorre, devant le glaive et l'arc de qui il les rendit semblables à la paille et à la poussière. Abraham les poursuivit, et il retourna en paix sans éprouver la fatigue de ce long voyage, et cela non pas grâce à ses forces, mais avec l'aide de la miséricorde du Seigneur, qui dès le commencement savait qu'il devait en être ainsi. « Les îles l'ont vu, » c'est-à-dire les peuples d'alentour, et elles ont été effrayées de son courage; et aussi « les extrémités de la terre, » Sem, fils de Noé, qui aux derniers jours de la terre avait échappé du déluge avec son père et ses frères, et avait vécu jusqu'à cette époque, *Genes.* xiv, et en qui on veut voir Melchisédech, qui vint au-devant d'Abraham revenant du combat, le reçut, le bénit, le réconforta des bénédictions divines. Il fut donc comme l'ouvrier qui forgea Abraham et dont le marteau l'allongea vers des œuvres meilleures. C'est lui qui lui dit : Il est bon que la crainte du Seigneur vous enduisse et vous unisse à lui. Il le fortifia, il lui donna de la solidité avec les clous

idola sua non proferunt, que humano facta sunt studio, et arte ararii suscitata. Nonnulli Hebræorum de Abraham dictum putant, qui vocatus sit justus ab Oriente, id est, de Chaldæis, eo quod solus justus inventus est; et secutus est eum, egrediens de patria sua in terram quam nesciebat, et tradidit reges in manu ejus, qui adversum Sodomam et Gomorram venerant; et ante gladium ejus et arcum fecerit eos esse quasi stipulam et pulverem; persecutusque sit illos, et reversus in pace, et longi itineris cursum non enervit, et hoc non suis viribus, sed Domini fecerit misericordia, qui ab initio hæc futura cognoverit. « Viderunt, ait, insule, » id est, gentes in circuitu, et illius virtute porterrile sunt : « et extrema terra, » Sem videlicet filius Noe, qui tempore extremo terrarum cum patre et cum fratribus de Diluvio evaserat, et usque ad tempus illud fuerat reservatus; *Genes.* xiv; quam Melchisedech intelligi volunt, et venisse obviam Abraham de prælio revertenti, et accepisse, et benedixisse ei, et eum Dei benedictionibus corroborasse : ipsumque esse fabrum ararium qui Abraham confaverit, et malleo suæ artis ad meliora produxerit; et dixisse ei : Bonum est, ut timore Domini glutineris et jungaris ei. Et confortavit eum,

des préceptes du Seigneur, afin qu'il ne changeât point et qu'il persévérât dans la crainte de Dieu.

« Mais vous, Israël, mon serviteur, vous Jacob que j'ai élu, vous, race d'Abraham qui a été mon ami, dans lequel je vous ai pris pour vous tirer des extrémités du monde, je vous ai appelé d'un pays éloigné et je vous ai dit : Vous êtes mon serviteur, je vous ai choisi et je ne vous ai point rejeté; ne craignez point, parce que je suis avec vous, ne vous détourniez point, parce que je suis votre Dieu. Je vous ai fortifié, je vous ai secouru, et la droite de mon juste vous a soutenu. Tous ceux qui vous combattaient seront confondus et rougiront de honte, et tous ceux qui s'opposaient à vous par leurs contradictions seront réduits au néant et périront. Vous cherchez ces hommes qui s'élevaient contre vous et vous ne les trouverez point, et ceux qui vous faisaient la guerre seront comme s'ils n'avaient jamais été et disparaîtront. Parce que je suis le Seigneur votre Dieu qui vous prend par la main et qui vous dit : Ne craignez point, c'est moi qui vous aide. Ne craignez point, ô Jacob, qui êtes devenu comme un ver qu'on écrase, ni vous, Israël, qui êtes comme mort. C'est moi qui vous ai secouru, dit le Seigneur, et c'est le Saint d'Israël qui vous rachète. Je vous rendrai comme un de ces chariots tout neufs qui foulent les blés et qui ont des pointes et des dents de fer. Vous

sive solidavit in clavibus præceptorum Domini, ut non moveretur, quasi in timore illius permaneret.

« Et tu, Israël serve meus, Jacob quem elegi, semen Abraham amici mei; in quo apprehendi te ab extremis terræ, et a longinquis ejus vocavi te, et dixi tibi : Servus meus es tu, elegi te, et non abieci te; ne timeas, quia tecum sum ego; et auxiliatus sum tui (al. tibi) et suscepit te dextera justi mei. Ego confundentur et erubescunt omnes qui pugnant adversum te; erunt quasi non sint, et peribunt viri qui contradicunt tibi. Quæres eos, et non invenies; viri rebelles tui erunt quasi non sint; et veluti consumptio homines bellantes adversum te. Quia ego Dominus Deus tuus apprehendi manum tuam, dicens tibi : Ne timeas, ego adjuvi te. Noli timere vermis Jacob, qui mortui estis ex Israël. Ego auxiliatus sum tui, dicit Dominus, et redemptor tuus Sanctus Israël. Ego posui te quasi plaustrum triturans novum, habens rostra serrantia. Triturabis montes et commines, et colles quasi pulverem ponies. Ventilabis eos, et ventus tollet, et turbo disperget eos; et tu exultabis in Domino, in Sancto Israel tabernis. *Isa.* xli, 8 et seqq. LXX : « Tu autem Israël puer meus, Jacob

foulerez et vous briserez les montagnes et vous réduirez en poudre les collines. Vous les secouerez comme lorsqu'on vane le blé, le vent les emportera et la tempête les dissipera; mais pour vous, vous vous réjouirez dans le Seigneur et vous trouverez vos délices dans le Saint d'Israël. » *Isa. xi, 8 et seqq.* Les Septante: « Mais vous, Israël, vous êtes mon enfant, Jacob, je vous ai élu, race d'Abraham, que j'ai aimé et tiré des extrémités de la terre, je vous ai appelée de ces mêmes extrémités et je vous ai dit: Vous êtes mon enfant, je vous ai élu, et ne vous ai pas délaissés. Ne craignez pas, je suis avec vous afin que vous ne vous égariez point; car je suis votre Dieu qui vous ai soutenu, et secouru et qui ma droite toute juste a rendu fort. Tous vos adversaires seront confondus et couverts de honte; tous vos ennemis seront comme s'ils n'étaient point et périront. Vous les chercherez et vous ne les trouverez point, les hommes que leur folie élèvera contre vous. Ils seront, en effet, comme s'ils n'étaient pas et il n'y aura plus de combattants contre vous; car c'est moi, le Seigneur votre Dieu, qui vous soutiens par la main, moi qui vous dis: Ne craignez pas, Jacob, ni vous, Israël, mon enfant. C'est moi qui vous ai secouru, dit Dieu; c'est moi, le Saint d'Israël, qui vous rachète. Je vous ai rendu semblable aux roues neuves du chariot qui foulent les blés comme avec des pointes de fer; vous foulerez les montagnes et vous briserez les collines, vous les réduirez en poussière; vous les vannerez comme du blé, et le vent les emportera et la tempête les dis-

quem elegi, semen Abraham autem dilexi, quem assumpsi ab extremis terra, et a summitibus ejus vocavi te, et dixi tibi: Puer meus es elegi te, et non dereliqui te. Noli timere, tecum enim sum ne erres; ego enim sum Deus tuus qui confortavi te, et auxiliatus sum tui, et roboravi te dextera justa mea. Ecce confunderentur, et erubescunt omnes adversarii tui; erunt enim quasi non sint, et peribunt omnes inimici tui. Quæros eos, et non invenies, homines qui insaniunt in te. Erunt enim quasi non sint, et non erunt pugnantes adversum te. Quia ego Dominus Deus tuus qui teneo dexteram tuam; qui dico tibi, ne timeas Jacob, parvule Israel. Ego auxiliatus sum tui, dico Deus; qui redimo te Sanctus Israel. Ecce feci te quasi rotas plaustrum triturantis novam in serrarum modum; et triturabis montes, et comminues colles; et ut pulverem ponas et ventilibus, et ventus auferet eos, et tempestas disperget illos. Tu autem lataberis in Domino et in Sanctis Israel. » Jacob et Israel esse carnalem et esse spirituale, Paulus Apostolus docet: « Videte Israel secundum carnem. » *1 Corinth.*

persera. Pour vous, vous vous réjouirez dans le Seigneur et dans les saints d'Israël. » Il y a un Jacob et un Israël charnel, et il y en a un spirituel, l'apôtre Paul nous l'enseigne: « Voyez Israël selon la chair, » *1 Corinth. x*, ce qui nous fait entendre qu'il y en a un autre selon l'esprit, et que c'est au charnel qu'il est dit: « Si vous êtes des enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham. » C'est à eux aussi qu'il est dit plus haut: « Pourquoi dites-vous, ô Jacob, et vous aussi Israël: Ma voie est cachée au Seigneur, et mon Dieu ne se met point en peine de me rendre justice? » *Isa. xl, 27.* Ici, au contraire, Dieu s'adresse à Israël selon l'esprit, celui qui a accueilli la venue de son Seigneur, et qu'il appelle d'abord son serviteur, puis choisi, et enfin race d'Abraham. Nous avons, en effet, reçu d'abord l'esprit de servitude dans la crainte, *Rom. v*, et, ensuite, étant élus, nous sommes admis au rang d'amis de Dieu. Ainsi, après la vocation des Gentils, lorsque les Iles virent et furent frappées de crainte, et que les peuples des extrémités de la terre, pris de stupeur, s'approchèrent et vinrent tous ensemble, les restes furent appelés selon l'élection de la grâce, ceux dont il est dit dans l'Évangile: « Jésus choisit ses douze, qu'il appela en outre Apôtres, *Luc. vi*, et après avoir servi la loi comme préceptrice, ils furent élus dans l'Évangile, et méritèrent d'être enfants d'Abraham, l'ami de Dieu. C'est, en effet, dans Abraham que Dieu réunit les peuples des plus lointains pays, c'est des terres lointaines qu'il appela Israël d'entre toutes les nations, rassemblant d'abord le peuple des Juifs, dont

x. Ex quo intelligimus esse et alterum juxta spiritum; et ad carnalem dici Israel: « Si filii essetis Abraham, opera Abraham faceretis. » Quibus et supra dicitur: « Quare dicis, Jacob, et loqueris, Israel: Abscondita est via mea a Domino, et a Deo meo judicium meum transivit? » *Isa. xi, 27.* E contrario nunc ad spirituale dicitur loquitur Israel, qui Dominus sui suscepit adventum, quem primum servum, dein electum, ad extremum semen Abraham vocat: Ante enim accepimus spiritum servitutis in timore; *Rom. viii*; et postea electi, in amicitiam Dei jungimur. Post vocationem igitur gentium, quando viderunt insule et timerunt, extrema terre obstupuerunt, appropinquaverunt et accesserunt, vocantur religiosi, juxta electionem gratiæ, de quibus scribit et Evangelium: « Istos duodecim elegit Jesus, quos et Apostolos nominavit. » *Luc. vi*, qui post servitium pedagoga Legis, electi sunt in Evangelio, et semen Abraham amici Dei esse meruerunt. In illo enim apprehendit eos ab extremo terre, et a longinquis ejus finibus vocavit Israel de universis nationibus.

l'Apôtre Paul a dit: « Vous étiez les premiers à qui il fallait prêcher la parole; mais, puisque vous nous repoussez, nous allons vers les nations. » *Act. xiii, 46.* A vous donc, qui êtes mon serviteur et mon élu, qui devez prêcher devant les nations et endurer de nombreuses persécutions, je vous dis de ne pas craindre, parce que je suis avec vous, à qui je m'adresse ainsi dans l'Évangile: « Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles. » *Matth. xxvii, 20.* Gardez-vous de l'erreur, ne sortez pas du chemin de la vérité, et ne vous bercez pas de cette fausse persuasion que, sans expérience et sans mon secours, livré à vos propres forces, vous pénétrerez dans la forêt des Gentils, et vous convertirez à la mansuétude des nations si féroces. C'est moi qui vous ai donné la force, et qui suis venu à votre aide, et c'est la droite de mon Juste, le Seigneur et Sauveur, ou bien, « ma main droite, » d'après les Septante, qui vous a pris ou qui vous a protégé. Aussi vos adversaires, le peuple juif et tous ceux qui combattent contre vous, et vos persécuteurs, seront anéantis; vous chercherez vos ennemis, et vous ne les trouverez point. Et Dieu lui donne la raison pour laquelle il ne trouvera pas ses ennemis: « Parce qu'ils seront comme s'ils n'étaient pas. » Car ces ennemis seront pris d'une fureur insensée contre les Apôtres, ou, d'après l'hébreu, « seront consumés. » Vous ne devez pas craindre, parce que moi qui vous ai dit:

congregans primum populum Judeorum, de quibus et Paulus Apostolus dicit: « Vobis oportebat primum prædicari sermonem; quoniam autem avertitis nos, imus ad gentes. » *Act. xiii, 46.* Tibi ergo, qui et servus meus, et electus meus, qui predicaturus in gentibus es, et persecutiones plurimas perpessus, dico ne timeas, qui tecum sum, cui loquor in Evangelio: « Ecce ego vobiscum sum omnes dies, usque ad consummationem sæculi. » *Matth. xxvii, 20.* Non erres, neque a veritate declines, nec te falsa persuasione decipias, quod tuis viribus imperitis et nudus, solum gentium penetres, et ferocissimas nationes ad mansuetudinem voces. Ego sum qui confortavi te, et auxiliatus tui sum; et suscepit, sive protexit, dextera justæ meæ, id est, Domini Salvatoris, sive « dextera mea, » ut *LXX* traustulerunt. Ecce enim adversarii tui, populus Judeorum et omnes qui pugnant adversum te, et persecutores tui venturum in nihilum, quærosque adversarios tuos, et non invenies. Causam redditur quare non inveniat adversarios suos: « Quia erunt quasi non sint. » Qui adversarii insanie dicunt contra Apostolos, vel juxta Hebraicum, « esse consumpti. » Ideo autem timere non debet, quia ego apprehendi manum tuam, qui dico

Ne craignez pas, c'est moi qui vous ai pris par la main, c'est moi qui vous suis venu en aide. Ne craignez pas, ô Jacob, qui êtes devenu comme un ver, ni vous, Israël, qui êtes comme mort, ou, d'après les Septante, « vous, les restes d'Israël. » Ces paroles de notre traduction: « C'est moi qui vous ai aidé; ne craignez pas, ô Jacob, qui êtes devenu comme un ver, » ne sont pas dans les Septante. Le chœur des Apôtres est appelé ver, en hébreu, *TOLATU*, à cause de sa bassesse d'extraction et du mépris dont il est l'objet, à l'exemple du Sauveur, qui dit dans les psaumes: « Je suis un ver et non pas un homme, l'opprobre des hommes et le rebut de la multitude. » *Psal. xli, 7.* Et, en effet, comme un ver pénètre dans la terre, ainsi la parole apostolique pénétra dans les villes des Gentils et entra d'abord dans les cœurs les plus endurcis. C'est à bon droit qu'ils sont qualifiés de petit nombre d'Israël, parce qu'en comparaison de l'univers entier, il y en eut bien peu d'entre les Juifs qui embrassèrent la foi, et c'est à eux que Notre-Seigneur dit dans l'Évangile: « Ne craignez pas, petit troupeau, » *Luc. xxi, 32*, ou bien, d'après l'hébreu: « Restes d'Israël, qui êtes comme morts, » ceux qui disent avec l'Apôtre: « Je meurs chaque jour. » *1 Corinth. xv, 31*. « Je suis crucifié avec Jésus-Christ, et ce n'est pas moi qui vis, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi. » *Galat. ii, 20.* Ce qui suit: « Je vous ai rendu comme un chariot

tibi: Ne timeas; ego adjuvi te; noli timere vermis Jacob, qui mortui estis ex Israel, sive ut *LXX*, « paucissimi ex Israel. » Hoc quod posuimus: « Ego adjuvi te; noli timere vermis Jacob, » in *LXX* non habetur. Vermis autem qui Hebraice dicitur, *TOLATU*, propter humilitatem atque contemptum vocatur Apostolorum chorus, imitans Salvatorem, qui loquitur in psalmo: « Ego sum vermis, et non homo, opprobrium hominum et alijectio plebis. » *Psal. xxi, 7.* Sicut enim vermis terram penetrat, ita sermo apostolicus penetravit gentium civitates et ingressus est prius corda durissima. Et recte pauci appellentur ex Israel, quia ad comparationem totius orbis, gentis Judaicæ paucissimi crederentur, quibus in Evangelio Dominus loquitur: « Noli timere, grex parvulus. » *Luc. xii, 32.* Sive juxta Hebraicum, « mortui ex Israel, qui cum Apostolo dicunt: « Quotidie morior. » *1 Corinth. xv, 31*; et alibi: « Cum Christo crucifixus sum. Volo ut, non ego; vivit vero in me Christus. » *Galat. ii, 20.* Quod sequitur: « Ego posui te quasi plaustrum triturans novam, habens rotas serrantia, » hoc significat, quod predicatio Evangelica conterat adversarias potestates et spirituales nequitias elevantes se contra scientiam

tout neuf qui foule les blés et qui a des dents de fer, » veut dire que la prédication évangélique écrase les puissances ennemies et l'esprit du mal qui s'élève contre la science de Dieu; ces puissances, selon la différence de leur orgueil, s'appellent montagnes et collines. Après qu'elles auront été détruites et dissipées comme par un vent d'orage, qu'Israël tressaille et se réjouisse dans le Seigneur, dans le Saint d'Israël. On peut dire encore que le ministre de l'Église, ayant les points et les dents de fer de la prédication évangélique, comme un chariot tout neuf, parce qu'il ne travaille nullement dans la vieillesse de la Lettre et qu'il opère dans la jeunesse de l'esprit, foule les cœurs endurcis des incrédules, sépare le grain de la paille et abaisse les montagnes et les collines, c'est-à-dire tous les chefs d'hérésies, qui, ainsi abaissés et broyés, sont réduits en poussière et montrent leur néant, en sorte que les disciples qu'ils avaient mal acquis sont séparés d'eux pour leur bien.

« Les pauvres et les affligés cherchent de l'eau et ils n'en trouvent point; leur langue est brûlée par les ardeurs de la soif. Mais je suis le Seigneur et je les exaucerai, le Dieu d'Israël et je ne les abandonnerai point. Je ferai sortir des fleuves du haut des collines et des fontaines du milieu des champs; je changerai les déserts en des étangs et la terre sèche et sans chemins en des eaux courantes. Je ferai naître dans le désert le cèdre, l'épine blanche, le myrte et l'olivier; je ferai croître ensemble, dans la solitude, le sapin, l'orme et le buis, afin que tous les

hommes voient, qu'ils sachent, qu'ils considèrent et qu'ils comprennent que c'est la main du Seigneur qui a fait cette merveille et que le Saint d'Israël en est l'auteur. » *Isa. xii, 17 et seqq.* Les Septante: « Et les pauvres et les indigents tressailliront de joie. Ils chercheront de l'eau et il n'y en aura pas; la soif brûlera leur langue. Mais moi, le Seigneur Dieu, le Dieu d'Israël, je les entendrai et je ne les abandonnerai pas; mais j'ouvrirai des fleuves sur les montagnes et des sources au milieu des plaines; je changerai le désert en étangs et la terre aride en canaux. Je ferai naître dans la terre sans eau le cèdre, le buis, le myrte, le cyprès et le peuplier, afin que tous les hommes voient, sachent, pensent et comprennent en même temps que la main du Seigneur a fait ces merveilles et que le Saint d'Israël les a montrées. » Le peuple des Gentils, pauvre et besoigneux, parce qu'il n'avait pas la science de la vérité, cherchait des eaux salubres au moyen de ses maîtres divers et des différents enseignements des philosophes, et ils ne les trouvait pas là où elles ne sont point; hors de la Loi et des Prophètes, sa langue fut brûlée par les ardeurs de la soif. Les Gentils, pour parler comme l'Évangéliste, avaient dépensé tout leur bien à se faire traiter par les médecins, *Luc. viii*, et les sacrifices sanglants, et les victimes de l'idolâtrie ne pouvaient les sauver. C'est pourquoi le Seigneur Dieu d'Israël ne les abandonna point entièrement et ne voulut pas qu'ils périssent à jamais; il fit naître des fleuves sur le haut des collines ou sur les

Dei; que pro varietate superbis montes appellatur et colles. Illisque sublati, et turbini more dispersi, exultet Israel atque letetur in Domino Sancto Israel. Possimus quoque dicere, quod ecclesiasticus vir habens evangelicæ prædicationis rostra servavit in planstro novo, quod nequaquam operatur in vetustate litteræ, sed in novitate spiritus, contorret invidiarum corda durissimo; separans triticum a paleis, et montes collesque comminans, id est, omnes hæreticorum principes, qui communiti atque confundi, redigantur in pulverem et nihil esse decessant, ut qui male fuerant congregati, dividantur in bonum suum.

« Egeni et pauperes querunt aquas, et non sunt; lingua eorum sili aruit. Ego Dominus exaudiam eos; Deus Israel non derelinquet illos. Aperiam in supinis collibus flumina, et in medio camporum fontes. Ponam desertum in stagnum aquarum et terram in viam in rivis aquarum. Dabo in solitudine cedrum et spinam et myrtum et lignum olivæ. Ponam in deserto abietem, ulnum et buxum simul, ut videant, et sciant, et recogitent, et intelligant pariter, quia manus Do-

mini fecit hoc, et Sanctus Israel creavit illud. » *Isa. xii, 17 et seqq.* LXX: « Et exsultant pauperes et imopes; querunt enim aquam, et non erit; lingua eorum sili aruit. Ego Dominus Deus exaudiam eos; Deus Israel non derelinquet eos; sed aperiam in montibus flumina et in medio camporum fontes; faciam desertum in palades et sitientem terram in aqueductum. Ponam in terram absque aqua cedrum, et buxum, et myrtum, et cyprissum, et populum, ut videant, et sciant, et cogitent, et noverint simul quia manus Domini fecit hæc, et Sanctus Israel ostendit. » Gentium populus pauper et tennis, qui non habebat scitiam veritatis, quærit per diversos magistros et varia Philosophorum dogmata aquas salubres, et non invenit, quia non sunt; lingua eorum sili aruit, sine Legge ac Propheta. Omnem enim, juxta Evangelii fidem, substantiam suam in medicos consumperat, *Luc. viii*, et a crure idololatriæ et sanguinis victimarum non poterat liberari. Propterea Dominus Deus Israel non eos penitus dereliquit, nec in æternum perire passus est; sed aperuit in supinis collibus sive in montibus flumina, et in medio cam-

montagnes, et des fontaines au milieu des champs. Ces fleuves tiraient leur origine de celui dont le Psalme dit: « Un fleuve aux eaux rapides fait la joie de la cité de Dieu. » *Psal. xlv, 4, etc.* Le fleuve de Dieu a des eaux en abondance. Ces fontaines et ces sources sont provenues de cette fontaine qui dit d'elle-même, par la voix de Jérémie: « Ils m'ont délaissé, moi la fontaine d'eau vive, » *Jérém. n, 13*. Plus haut, on lit dans ce même Prophète: « Ils boiront les eaux des fontaines du Sauveur, » fontaines que le Psalmiste chante à son tour: « Bénissez le Seigneur Dieu, vous qui vous abreuvez aux sources d'Israël. » *Psal. lxxvii, 27*. Et Dieu, poursuit le texte, « changea le désert en des étangs et la terre aride et sans chemins en des eaux courantes. » De ces eaux, le Sauveur, en son mystique langage, disait dans l'Évangile: « Celui qui boira de cette eau que je lui donnerai sera éternellement à l'abri de la soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une abondante fontaine rejaillissant jusque dans la vie éternelle. » *Joh. iv, 13, 14, etc.* « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive; qui-conque boira de l'eau que je lui donnerai, des fleuves d'eau vive couleront de son cœur. » *Joh. vii, 37-39*. Et l'Évangéliste ajoute: « Il disait cela de l'Esprit-Saint que ceux qui croient en lui devaient recevoir. » C'est parce que la multitude de l'Église, autrefois aride comme un désert, fut arrosée des eaux qui donnent la vie, que, d'après les Septante, on voit naître en elle

porum fontes. Que flumina ex illo fluvio duxere principium, qui in Psalmis legitur: « Fluminis impetus lætificat civitatem Dei; » *Psal. xlv, 4*; et in alio loco: « Fluvius Dei repletus est aquis. » Quæ aquæ et fontes de illo fonte manarunt, qui per Jeremiam loquitur: « Me dereliquerunt fontem aquam vivam. » *Jerem. n, 13*. Et supra in hoc eodem Propheta dicitur: « Bibent aquas de fontibus Salvatoris; » de quibus et in Psalmis canitur: « Benedicite Dominum Deum de fontibus Israel. » *Psal. lxxvii, 27*. Et postul, inquit, « desertum in stagnum aquarum, et terram in viam in rivis aquarum. » De quibus aquis et Salvator in Evangelio mystico sermone dicebat: « Qui libitit de aqua, quam ego dabo ei, non sitiet in æternum; sed aqua quam ego dederò ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam. » *Joh. iv, 13, 14*; et iterum: « Si quis sitit, veniat ad me et bibat. Qui libitit de aqua quam ego dabo ei, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ. » *Joh. vii, 37, 38, 39*. « Hoc autem, inquit Evangelista, dicitur de Spiritu Sancto, quem credentes in eo accepturi erant. » Quia igitur deserta quondam Ecclesie multitudo, aquis vitalibus fuerat irrigata, propterea juxta LXX nas-

le cèdre, le buis, le myrte, le cyprès et le peuplier; d'après mon précepteur Hébreu et Les autres interprètes, le cèdre, le setta, le myrte, l'olivier, le sapin, l'orme et le buis en même temps. Ces variétés d'arbres représentent la diversité des dons spirituels de la grâce. Ces arbres sont bien connus de tous; quelques mois seulement sur le setta, que Théodotion appelle épine. C'est une sorte d'arbre qui croît dans le désert et qui a de la ressemblance avec l'épine blanche. Tous les bâtons qui supportaient l'autel du tabernacle avaient été faits de bois de setta. *Exod. xxxvii, 28*. Ce bois, incorruptible et très-léger, est de tous les bois, tant par sa force que par son lustre, le plus solide et le plus beau. Le cèdre, le cyprès et le myrte ont une odeur exquise et sont aussi incorruptibles. L'orme et le peuplier ou le buis se marient à la vigne et sont propres à divers autres usages. L'Écriture nous montre tous ces arbres dans le désert, afin qu'on ne puisse croire qu'il manque même une corde à la lyre du Seigneur, et un seul don de la grâce à l'Église. Ainsi, tous les hommes peuvent comprendre et reconnaître, par la réflexion, que la main du Seigneur a accompli toutes ces merveilles, et que par elle on trouve les contrants des vertus sur le sol aride de la Gentilité et voit croître dans cette terre, autrefois déserte et pleine de sables amers, le cèdre, le cyprès et les autres arbres, dont la haute cime, se hâtant de monter vers le ciel, est illuminée par l'huile du fruit de l'olivier, qui

cutur in ea cedrus, et buxus, et myrtus, et cyprissus, et populus; juxta Hebraicum et cæteros Interpretes, cedrus, setta, et myrtus, et lignum olivæ, et abies, et ulmus et lusus simul. Quæ varietates arborum, diversitatem significant gratiæ spiritualis. Et quia omnibus natura earum nota est, de SETTA tantum Hebraico edisseramus, quam « spinam » Theodotio transtulit. Est autem genus arboris nascentis in eremo, spinæ albe habens similitudinem; unde omnia ligna arbor, et tabernaculi facta sunt instrumenta, que appellantur « Settim; » *Exod. xxxvii, 28*; quod lignum lupulitabile et levissimum, omnium lignorum, tam in fortitudine quam in nitore, soliditatem superat et pulchritudinem. Cedrus autem et cyprissus, et myrtus, odoris optimi sunt, et impuritas, et populus, sive lusus, sive lusus, vel mortandis vitiibus junguntur, vel ad diversa opera aptissima sunt. Hæc autem omnia pariter ponuntur in solitudine, ne saltem una corda de cithara Domini et aliquid virtus gratiarum Ecclesie desesse videatur. Et omnes intelligant, et pariter mente cognoscant, quia manus Domini hæc universa perfecit, ut in ariditate gentium invenirentur fluentia virtutum,

donne l'aliment de la lumière et qui est le symbole du repos pour ceux que la fatigue accable.

« Venez plaider votre cause, dit le Seigneur ; si vous avez quelque chose à dire pour votre défense, produisez-le », dit le roi de Jacob. Qu'ils viennent, qu'ils nous prouvent ce qui doit arriver. Faites-nous savoir les choses passées, et nous y appliquerons notre cœur, et nous apprendrons quel doit être leur dernier état. Découvrez-nous ce qui doit arriver, et nous dirons que vous êtes des dieux. Faites du bien ou du mal si vous le pouvez, et nous publierons votre puissance quand nous l'aurons vue ; mais vous n'êtes que, et votre œuvre vient de ce qui n'est point ; celui qui vous choisit pour dieux est abominable. » *Isa. xii, 21 et seqq.* Les Septante : « Votre jugement est auprès de vous, dit le Seigneur Dieu ; vos conseils sont venus et se sont approchés, dit le roi de Jacob. Qu'ils s'approchent et qu'ils nous annoncent ce qui doit arriver, ou bien dites-nous ce qui fut au commencement, et nous y appliqueront notre intelligence et nous saurons quel doit être le dernier état des choses. Dites-nous aussi ce qui doit arriver et annoncez-nous ce qui aura lieu au dernier jour, et nous saurons que vous êtes des dieux. Faites le bien ou le mal, et vous frapperez notre attention, et nous verrons à la fois qu'elle est votre origine et qu'elle est l'origine de votre œuvre. Ils vont out pris à la terre des abominations pour vous

et in terra quondam deserta plenaque saluginis, cedrus et cyparissus, et alia arbores nascerentur, quarum sublimitatem et verticem ad caelestia festinantem, illuminaret lignum olivae, quod nutrimentum lucis est et laborantium requies.

« Prope facile iudicium vestrum, dicit Dominus ; afferte si quid forte habetis, dixit rex Jacob. Accedant, et nuntient nobis quomodo ventura sunt ; priora que fuerunt, nuntiate, et ponemus cor nostrum, et sciemus novissima eorum ; et [al. hęc] que ventura sunt indicate nobis. Annuntiate que ventura sunt in futurum, et sciemus quia dii estis vos. Bene quoque aut male si potestis, facite, et loquamur et videamus simul. Ecce vos estis pro nihilo, et opus vestrum ex eo quod non est ; abominatio est qui elegit vos. » *Isa. xii, 21 et seqq.* LXX : « Iuxta est iudicium vestrum, dicit Dominus Deus ; venerunt et appropriaverunt consilia vestra, dicit rex Jacob. Appropinquent et annuntient nobis que ventura sunt, aut priora que erant dicite ; et apponemus sensum et sciemus quae sunt novissima. Ventura quoque dicite nobis, et annuntiate que ventura sunt in novissimo ; et sciemus quomodo dii estis. Bene facite et male, et admirabimur, et videbimus simul unde sitis vos, et unde sit

choisir pour dieux. » Nous avons fait remarquer déjà qu'il y a deux Jacob et deux Israël : celui des incrédules et celui des croyants en notre Seigneur et Sauveur. C'est pourquoi ici, après la vocation des Gentils et l'éruption dans l'Église, autrefois déserte, des fleuves et des fontaines qui y font naître et croître une merveilleuse variété d'arbres féconds et produisent partout une inépuisable abondance, ceux d'entre les Gentils qui n'ont pas voulu croire en Jésus-Christ sont appelés en jugement, pour avoir à répondre de leur refus de voir, de savoir, de considérer et de comprendre que la main du Seigneur a fait ces merveilles et que le saint d'Israël est le créateur de toutes choses. Qu'elles s'approchent, vos idoles que vous croyez pléines de force, ou bien, si vous avez à produire une défense par vous-mêmes, parlez, cherchez dans vos pensées et dites-nous pour quelle raison et en vertu de quel raisonnement vous n'avez pas voulu accepter la vérité évidente. Il y a là en même temps une apostrophe aux idoles elles-mêmes qui sont insensibles et qui n'ont le pouvoir ni d'entendre, ni de répondre. Dites-nous ou le passé ou l'avenir, et prouvez votre puissance par l'issue des événements. Cela veut dire qu'après la venue de Jésus-Christ toutes les idoles seront réduites au silence : On est l'Apollon de Delphes, et Loxias, et de Délos, et de Claros, et les autres idoles célèbres pour leur connaissance de l'avenir et qui trompèrent les plus

opus vestrum. De terra abominatum elegerunt vos. » Quomodo supra diximus, duplicem esse Jacob et Israel, non crediturum atque credentium in Dominum Salvatorem ; ita vocatis gentibus et in deserto quondam Ecclesie erumpentibus fluvii fontibusque, et mirum in modum comante varietate arborum, cunctis libertatis plenissimis, qui in Christum ex gentibus credere noverunt, provocantur ad iudicium, ut respondeant cur viderent, et scire et recogitare, et intelligere noverint, quia manus Domini ista fecerit, et Sanctus Israel croaverit universa. Accedant, inquit, idola vestra, quae putatis esse fortissima ; vel afferte, si quid forte habetis in vobis, et vestra aperta consilia, quae ratione, quo sensu noveritis aperta suscipere veritatem. Simulque fit apostropha ad ipsa idola, quae insensibilia sunt, et nec audient, nec respondendi possident facultatem. Dicite, inquit, nobis vel praeterita, vel futura, et ex rerum eventibus vestram potentiam demonstrato. Hoc autem significat, quod post adventum Christi omnia idola contulerunt ; ubi Apollon Delphicus, et Loxias, Deliasque, et Clarus, et caetera idola, futurorum scientiam pollicentia, quae reges potentissimos deciperent ; Cur de Christo nihil potuerit predicere, nihil de Apostolis

grands rois ? D'où vient qu'elles n'avaient pu rien prédire au sujet de Jésus-Christ, rien au sujet de ses Apôtres, rien au sujet de la ruine et de l'anciennissement de leurs propres temples ? Des qu'elles ne purent pas prédire leur propre fin, comment auraient-elles pu annoncer les biens ou les maux des autres ? Dira-t-on que beaucoup de leurs prédictions se sont réalisées ? Mais qu'on n'oublie pas que leurs prêtres firent toujours un adroit mélange de mensonge et de vérité, et calculèrent toujours leurs oracles de façon à ce que l'issue de l'événement, bonne ou mauvaise, semblât leur donner raison. Telle est cette réponse de l'oracle à Pyrrhus, roi d'Épire : « Aio te, Eacida, Romanos vincere posse ; » et cette autre à Crésus : « Crésus en passant l'Halys causera la perte d'un très-grand royaume. » Une autre preuve que les idoles ne sont pas des divinités, c'est qu'elles ne peuvent faire ni de bien ni de mal. Non que les idoles, par les démons qui s'y cachent, ne causent pas souvent des maux ; mais parce qu'elles ne pourraient pas les produire, si ce pouvoir ne leur était accordé par Dieu. Ne voyons-nous pas, dans l'Évangile, les démons solliciter ce pouvoir pour l'exercer sur un troupeau de porceaux ? *Math. viii*, et Job nous apprend que Satan n'avait pu ruiner ses troupeaux et ses biens qu'avec la permission de Dieu. *Job. i*. Et cette permission ne doit pas

étonner de la part de Dieu, quand nous voyons l'apôtre Paul livrer certaines âmes à Satan pour qu'elles apprennent à ne pas blasphémer. *1 Tim. i*. Enfin, il faut reconnaître que des simulacres d'hommes, des statues muettes et insensibles, ne peuvent faire ni du bien ni du mal, ni connaître le passé, ni prédire l'avenir, parce qu'elles viennent du néant, qu'elles ont reçu l'être de ce qui n'est point et qu'elles sont abominables, ou plutôt que celui qui leur rend un culte est abominable. « Les idoles des nations ne sont que de l'argent et de l'or et les ouvrages des mains des hommes ; elles ont une bouche et ne parlent point. » *Psal. cxiii*, 43. Comment donc pourraient-elles savoir et annoncer l'avenir ou raconter le passé, et faire du bien ou du mal, elles qui n'ont de sensibilité ni comme les hommes, ni même comme la brute ? De quelle manière elles sont faites, cela importe peu, puisqu'elles viennent toutes de la terre insensible.

« Je l'appellerai de l'Aquilon et il viendra de l'Orient ; il reconnaîtra la grandeur de mon nom, et il traitera les grands du monde comme la boue, et les foulera comme le potier foule l'argile sous ses pieds. Qui nous a annoncé ces choses dès le commencement, afin que nous les connaissions ? qui les a prédites, afin que nous disions : Vous êtes juste. Mais il n'y a personne parmi vous qui annonce et qui prédise l'avenir,

ejus, nihil de rainis et abolitioe templorum ? Si ergo suum interitum non potuerit predicere, quomodo aliena, vel mala, vel bona potuerunt nuntiare ? Quod si aliquis dixerit, multa ab idolis esse praedicta, hoc sciendum quod semper mendacium junxerint veritati, et sic sententias temperant, ut seu boni seu mali quid accidissent, utrumque possent intelligi. Ut est illud Pyrrhi regis Epirotarum :

(a) Aio te, Eacida, Romanos vincere posse.

Et Cræsi : « Cræsus transgressus Halym maxima regna perdet. » Aliud quoque signum est, idola deos non esse, quod nec bene possint facere, nec male. Non quo idola, vel demones assidentes idolis, mala saepe non fecerint ; sed quo nisi concessa eis fuerit potestas a Domino, hoc facere non possint. Denique in Evangelio deprecantur, ut habeant potestatem in porcorum gregem ; *Math. viii* ; et in Job legitur, absque Domini jussione, eum (*Diabolum*) viri sancti ne jumenta quidem et possessiones valuisse disperdere. *Job. i*. Nec mirum hoc de Deo, cum etiam

Apostolus Paulus tradat quosdam Satanae, ut dicant non blasphemare. *1 Tim.* Sive hoc dicendum, quod muta simulacra hominum et insensibilia, nec bene possint facere, nec male, nec praeterita nosse, nec futura, quia ex nihilo sint, et ex eo quod non est, et non tam ipsa, quam ille qui ea coiat, abominatioe condignus sit. « Idola enim gentium, argentum et aurum, opera manuum hominum ; os habent et non loquuntur. » *Psal. cxiii*, 43. Quomodo ergo possunt scire et nuntiare ventura, aut narrare praeterita, et bene facere, vel male, quae nec hominum sensum habent, nec brutorum animalium ? Nec interest, de qua materia facta videantur, cum universa terrena sint.

« Suscitavi tibi Aquilonem, et venit ab ortu solis ; vocabit nomen meum, et adducet magistratus quasi lutum, et velut figulus conculeans lutum. Quis annuntiavit ab exordio, ut sciamus, et a principio, ut dicamus : Justus es ? Non est neque annuntians, neque praedicens, neque audiens sermones vestros.

(a) In Emili fragmentis ex Vel. Annal. Cicero lib. II de Divinat. : Utrum, inquit, eorum accidisset, verum oraculum fasset. Cur autem hoc credam usquam edito Cræso ? aut Herodotum cur veraciorum ducam Emili ? Num minus ille potuit de Cræso, quam de Pyrrho fingere Emilius :

Aio te, Eacida, Romanos vincere posse ?

Primum Latine Apollon nunquam locutus est, etc. At potuit dixisse Graeco, Ναῦν σ' Ἀλαξίδη, Ῥωμαίους ἔμπι δύνασθαι. Porro aliarum oraculorum sic in mss. ceteris, Cræsus Halym transiens perdet exercitum. (Euv. Marc.)

personne qui vous ait jamais ouï dire un seul mot. Le Seigneur dira le premier à Sion : Les voici, vos enfants, et je les donnerai à celui qui annoncera à Jérusalem la bonne nouvelle. J'ai regardé et je n'ai trouvé même aucun de ces faux dieux qui eût de l'intelligence, ni qui répondit un seul mot à ce qu'on lui demandait. Tous ceux qui les adorent sont injustes ; ce qu'ils font n'est que vanité, et toutes leurs idoles ne sont que vent et néant. » *Isa. xli, 25 et seqq.* Les Septante : « Mais moi j'ai suscité celui qui est de l'Aquilon et celui qui est de l'Orient ; et mon nom leur sera donné. Que les princes viennent, eux qui sont comme la boue du potier, et comme le potier foule aux pieds la boue, vous serez foulés aux pieds. Qui, en effet, vous annoncera les choses qui sont depuis le commencement, afin que nous connaissions celles de l'avenir, et qui nous fera dire qu'il a dit vrai ? Il n'y en a aucun qui prédise et aucun qui entende vos paroles. Je donnerai la principauté à Sion et je consuleraï Jérusalem dans la voie ; car il n'y a personne des nations et aucun de leurs simulacres qui puisse annoncer l'avenir, et si je leur demande : D'où êtes-vous ? ils ne me répondront pas. Tels sont vos dieux et c'est en vain qu'ils vous trompent. » Il parle encore contre les idoles et contre ceux qui n'ont pas voulu les délaisser après la venue de Jésus-Christ. Puisqu'ils persistent dans leur erreur, Dieu annonce qu'il a fait venir de l'Aquilon le peuple des Gentils. C'est de l'Aquilon que sortent les maux allumés contre tous les habitants

Primum ad Sion dicitur : Ecce adsunt, et Jerusalem evangelizatum dabo. Et vili, et non erat neque ex istis quisquam qui iniret consilium, et interrogatus responderet verbum. Ecce omnes iniusti, et vana opera eorum; ventus et inania simulacra eorum. » *Isa. xli, 25 et seqq.* LXX : « Ego autem suscitavi eum qui ab Aquilone est, et qui ab ortu solis; et dicens mihi nomine meo. Veniant principes et sicut lutum figilli; et sicut figulus conculeans lutum, sic conculeabimini. Quis enim annuntiabit vobis ea que a principio sunt, ut cognoscamus ea que in futuro? et dicemus quia verum sit? non est qui predicet, neque qui audiat verba vestra. Principium Sion dabo, et Jerusalem consolabor in via; nam de gentibus nullus est, et si simulacris ipsorum non erat qui annuntiaret, et si interrogavero eos : Unde estis? non respondebunt mihi; sunt enim factores vestri, et frustra deducunt vos. » Adhuc contra idola loquitur, et eos qui post adventum Christi ea relinquere noluerunt. Illis que permanentibus in errore, ipse ab Aquilone suscitasse se dicit populum nationum. Ab Aquilone enim exarsissent mala super omnes habitatores terre. Et ad

de la terre. C'est ainsi qu'à cette question : « Que voyez-vous Jérémie ? » et il répond : « Une chaudière bouillante qui vient du côté de l'Aquilon. » *Jerém. i, 43.* Or, ils sont suscités de l'Aquilon, afin qu'ils croient à celui qui viendra de l'Orient, et dont il a déjà dit : « Qui a fait sortir le juste, » ou « la justice de l'Orient ? » et par un autre Prophète : « Voilà l'homme qui a pour nom l'Orient. » *Zach. vi, 12.* Celui-ci leur donnera mon nom, et, après avoir abandonné les idoles, ils adoreront Dieu seul. Et, en effet, il dit lui-même dans l'Évangile : « Je suis venu au nom de mon Père et vous ne m'avez point reçu ; un autre viendra en son nom et vous le recevrez. » *Jocn. v, 43.* Il foulera aux pieds les princes et les magistrats et tous les orgueilleux du monde, et ils lui seront assujettis comme l'argile au potier, afin qu'il fasse d'eux deux vases, l'un destiné aux usages honorables, et l'autre aux usages vils et honteux. *Rom. ix, 21.* Ces choses, continue Dieu, que, selon la coutume du langage prophétique, je dis avoir déjà accomplies, comme si elles étaient passées en effet, ou que, d'après Symmaque, je promets de réaliser, nul des démons et des idoles ne les peut prédire. De là vient que tous les oracles se sont tus, parce qu'il n'y a personne qui annonce et personne qui entende, dès que les cœurs bruts des Gentils eurent compris leur égarement et abandonné les fausses prédictions. Et le Seigneur le premier parlera à Sion, c'est-à-dire à son Église, en ces termes : Voici vos enfants, que je vous ai donnés au moyen de leur

Jeremiam dicitur : « Quid tu vides, Jeremia? » et ille respondit : « Ollam succensam, et faciam ejus a facie Aquilonis. » *Jerem. i, 43.* Suscitatur autem ab Aquilone, ut credant in eum qui venerit ab ortu solis, de quo supra legimus : « Quis suscitavit ab Oriente justum, » sive « justitiam? » et in alio loco : « Ecce vir Oriens nomen ejus. » *Zach. vi, 12.* Qui vocabit eos nomine meo, ut derelictis simulacris, unum colant Deum. Ipse enim loquitur in Evangelio : « Ego veni in nomine Patris mei, et non suscepti sunt me; alius venit in nomine suo, et suscipietis eum. » *Jocn. v, 43.* Ipse principes et magistratus, et omnem mundi superbiam conculeabit, et subjicietur ei quasi lutum figule, ut faciat ex eis aliud vas in honorem, aliud in contumeliam. *Rom. ix.* Hac que ego juxta consuetudinem prophetalem fecisse me dico, quasi jam preterita sint, vel juxta Symmachum, « futura » pollicitor, ortus daemonum et idolorum potest predicere. Unde omnia cuncta tacerunt, quia nemo est qui annuntiet, nemo qui audiat, dum bruta prius corda gentilium intellexerunt errorem suum, et falsa vaticinia reliquerunt. Primumque Dominus loquitur ad Sion,

croyance en moi. C'est une allusion aux Apôtres, qui publièrent l'Évangile dans tout l'univers. Il n'y a de différence, entre Sion et Jérusalem, que celle du nom ; au reste, comme elles sont une même ville, il n'y a aussi qu'une seule Église. Par conséquent, que toutes les nations qui suivent les erreurs de l'idolâtrie soient interrogées par nous, afin qu'elles nous répondent d'où elles sont, et toutes nous apprendront que leur culte n'est que vent et vanité et qu'elles adorent les ouvrages de leurs mains. Tout ce que nous avons dit des idoles et de leurs adoreurs, appliquons-le à toutes les doctrines dénaturées et aux hérésiarques, inspirateurs de ces doctrines. Alors que Jésus-Christ annonce la paix à l'Église et leur montre à eux-mêmes la voie de la vérité, c'est dans celle de l'erreur qu'ils marchent, semblables au vent et au tourbillon qui passe. Les Juifs expliquent ce passage en disant que suscité de l'Aquilon et venu de l'Orient, désignent l'Assyrien et le Perse, qui virent à Jérusalem, dont ils foulèrent aux pieds tous les princes ; et qu'aucune des idoles qu'ils adoraient n'avait vu que ces événements arriveraient ; Dieu seul en avait la prescience, lui qui les avait résolus, pour tirer vengeance des péchés de son peuple.

« Voici mon serviteur dont je prendrai la défense ; voici mon élu dans lequel mon âme a mis toute son affection. J'ai répandu mon esprit sur lui, et il annoncera la justice aux nations.

Il ne criera point, il n'aura point d'égard aux personnes, et on n'entendra point sa voix dans les rues. Il ne brisera point le roseau cassé, et il n'éteindra point la mèche qui fume encore ; il jugera dans la vérité. Il ne sera point triste ni turbulent, jusqu'à ce qu'il exerce son jugement sur la terre, et les îles attendront sa loi. » *Isa. xlii, 1 et seqq.* Les Septante : « Jacob est mon enfant et je prendrai sa défense ; Israël est mon élu, et mon âme a pris sa défense. J'ai répandu mon esprit sur lui, et il annoncera la justice aux nations. Il ne criera point, il ne remettra pas, et on n'entendra point sa voix dans les rues. Il ne brisera point le roseau cassé, et il n'éteindra point la mèche qui fume encore, mais il jugera dans la vérité. Il brillera, et il ne sera point brisé, jusqu'à ce qu'il exerce son jugement sur la terre, et les nations espéreront en son nom. » Ce passage ne porte ni Israël ni Jacob, dont ne parle pas non plus l'évangéliste Matthieu, qui a suivi l'original hébreu. Ceci soit dit à la honte de ceux qui méprisent nos croyances. Ce point a été pleinement débattu dans nos commentaires sur Matthieu et dans le livre que j'ai naguère écrit à Algésie. Remarquons toutefois que lorsque l'Écriture a traité au cœur des Apôtres, ils sont appelés Jacob et Israël et race d'Abraham, et qu'il leur est dit, par conséquent, comme à des hommes et à des serviteurs : « Ne craignez point, ô Jacob, qui êtes semblable au ver qu'on écrase, et vous Israël, petit par le nombre, »

id est, ad Ecclesiam suam et dicit ei : Ecce adsunt filii tui, quos tibi per meam donavi fidem. Significat autem Apostolos, qui in toto orbe Evangelium predicarunt. Sion et Jerusalem nominibus differunt; ceterum ut una urbs, sic et una Ecclesia est. Omnes igitur gentes, que idolorum sequuntur errorem, interrogatur a nobis, ut respondeant unde sint. Et hæc erit universarum responsio, quod omnes vanitatem sequantur et ventos, et adorent opera manuum suarum. Quidquid de idolis et gentibus diximus, referemus ad dogmata privativitatis, et ad principes eorum heresiararchas, quod Christo pacem Ecclesie nuntiante et monstrante eia veritatis viam, ipsi sequantur errorem, et vento ac turbini comparentur. Hebræi suscitatum ab Aquilone, et venire ab ortu solis, Assyrium interpretantur et Persam, qui venerunt Jerusalem, et omnes principes illius conculeverunt; nullumque idolorum que celebrant, hoc scierit esse venturum, nisi solus Dominus, qui titulus est eos pro peccatis suis.

« Ecce servus meus, suscipiam eum; electus meus, complacuit sibi in illo anima mea. Dedi spiritum meum super eum; iudicium gentibus profertur. Non clamabit, neque accipiet personam, nec audietur

foris vox ejus. Calamum quassatum non conteret; et limum fungans non extinguet; in veritate educet iudicium. Non erit tristis neque turbulentus, donec ponat in terra iudicium; et legem ejus iustitie expectabunt. » *Isa. xlii, 1 et seqq.* LXX : « Jacob puer meus, assumam eum; Israël electus meus, suscipiet eum anima mea. Dedi spiritum meum super eum; iudicium gentibus educet; non clamabit, neque dimittet; nec audietur foris vox ejus. Calamum fractum non conteret, et limum fungans non extinguet; sed in veritate educet iudicium; splendebit, et non conteretur, donec ponat super terram iudicium; et in nomine ejus gentes sperabunt. » Jacob et Israël in presenti capitulo non habentur, quod nec Mattheus Evangelista posuit, secutus Hebræicam veritatem. Hoc dicitur in suggestionem eorum, qui nostra contemnant. De quo plenius in Matthæi Commentariis, et in libro quem ad Algasiensium super scripturas, disputatum est. Et interim notandum, quod ubi de Apostolorum scribitur choro, et Jacob et Israël, et semen appellatur Abraham; quibus quasi hominibus ac servis consequenter dicitur : « Noli timere vermis Jacob, et parvulus numero Israël. » Ubi autem de Christo est vaticinium, absque

